



C'est un étrange livre que nous offre Charles Coustille : il s'intitule *Parking Péguy* et est publié chez Flammarion. Alors qu'à moitié endormi, il pianotait sur Google à la recherche de notices sur Charles Péguy, Charles Coustille ne se rend pas compte qu'il est, en fait, sur la section « Maps » de Google et il tombe sur « Parking Péguy », un parking situé à Stains (Seine-Saint-Denis). Et lorsqu'il demande à ses élèves de lui dire s'ils avaient déjà entendu parler de Charles Péguy, la réponse est unanime : « *Oui, c'est un arrêt de bus juste à côté* », à Créteil.

Ces épisodes ont donné l'idée à Charles Coustille d'aller visiter avec l'un de ses amis photographes, Léo Lepage, tous les lieux ou bâtiments publics portant le nom de Péguy. Il y en a 407 au total, dont 350 rues, vingt avenues, trente écoles, plusieurs impasses et trois parkings !

Dans le Panthéon des noms de rue attribués par les conseils municipaux, Péguy figure à la 97<sup>e</sup> place, la palme revenant à Charles de Gaulle, suivi de Louis Pasteur, Victor Hugo et, en quatrième position, Jean Jaurès.

Beaucoup des rues (mais aussi des parkings) dédiés à Péguy sont décrits dans le livre. Ces lieux sont aussi photographiés. Et en regard, il y a de fortes citations de Péguy extraites, en particulier, de *Clio*, de *Notre Jeunesse*, de *L'Argent*, des *Situations*...

Une constatation s'impose. Alors que beaucoup des avenues et des rues dédiées à Victor Hugo sont en centre-ville, celles qui le sont à Charles Péguy sont situées en périphérie, dans des lotissements, entre des barres d'immeubles, dans la « France périphérique » ou « périurbaine » – la France des « gilets jaunes » en quelque sorte, risque l'auteur dans une

conversation avec l'un de ses amis.

... Voilà un sujet de méditation. Comme le sont tous les extraits de l'œuvre, à côté des photos, très bien choisis et qui illustrent l'analyse de Charles Coustille pour qui Charles Péguy « *était un homme complexe, presque aussi contradictoire qu'intransigeant.* »

Comme il le déplore, Charles Péguy est trop peu présent dans les programmes de littérature, les sujets du baccalauréat et même de l'agrégation. C'est très dommage. Car son œuvre est immense et étonnamment actuelle, comme le montre le grand intérêt que lui portent aujourd'hui nombre d'intellectuels, en France et à l'étranger.

... Et il n'y a plus d'engouement pour lui donner des noms de rue. Accablant témoignage, la seule rue qui fut dédiée à Charles Péguy en 2014, année anniversaire de sa mort au champ d'honneur, le fut par la ville d'Orange dirigée par le Rassemblement national (ex Front national).

Et à Orléans ? À Orléans, il y a, bien sûr, une rue Charles-Péguy suite à une délibération du conseil municipal de 1924 – sur laquelle je reviendrai – qui eut la mauvaise idée, pour percer cette voie, de démolir la maison natale de Péguy.... Plein d'indulgence, Charles Coustille écrit que cette rue « *donne directement sur la Loire* » et le long du Centre de formation de la Chambre des métiers et de l'artisanat du Loiret, « *ce qui tombe plutôt bien pour la rue d'une rempailleuse de chaises ayant donné naissance à un écrivain qui se voyait comme un artisan des lettres.* »

Jean-Pierre Sueur

- Aux éditions Flammarion, 187 pages, 22 €